



NOUVELE EPOQUE.



DEJA Forey s'éloigne de cette capitale,
 Désormais, du Mexique la ville Impériale,
 Recevant tous les vœux, les bénédictions
 De ce Peuple joyeux les manifestations
 Des sentimens d'amour et de reconnaissance,
 En ce jour solennel, pour lui et pour la France.
 Bazaine lui succède, en sa grande Mission.
 Toute l'Armée se presse avec émotion
 Autour du nouveau chef en ce poste suprême,

Dont il est investi par le Souverain même;
 Et dont il saura bien garder avec honneur
 Le pouvoir salulaire, par son zèle, sa valeur.
 De l'affreuse Tempête tous les nuages sombres,
 Roulent en tourbillons leur effroyables ombres,
 De Puebla à México, et puis plus loin encor.....
 Redoublant leur essor.
 Aux bords de la frontière.
 Vers le point Boréal,
 D'un aspect martial,
 Sourdement se rassemblent,
 Evidemment ils semblent,
 Plus ardents que jamais,
 Les ennemis, désormais,
 Dans ces contrées lointaines,
 De grandes misères pleines,
 Préparer un nouveau destructeur Ouragan
 Semant partout l'horreur de son souffle effrayant.
 Une lutte nouvelle encor là se prépare.....
 Tout le Pays déplore
 D'un trop fatal Pouvoir (*qui n'est plus*) les efforts
 Inutiles, désormais, fomentant l'Anarchie,
 Et détruisant partout quelques restes de vie
 Qu'a laissés en passant,
 Des orages le vent.
 Mais, ô Peuple-Martyr, réjouis-toi!.... la Tempête
 Qui, noire et menaçante.... gronde encore sur ta tête....
 Ira se dissiper bientôt et pour toujours!
 Car le Ciel est pour toi bien propice en ces jours,
 L'armée française est là.... avec elle Bazaine,
 Et les soldats fidèles de l'Armée Mexicaine.
 Déjà tout est bien prêt pour marcher en avant,

Donner à nos soldats leur prodigieux élan.
De la ville Impériale enfin l'Armée s'éloigne
Pour commencer, finir, soudain cette campagne,
Dans le Nord menaçant,
D'un aspect effrayant,
Mais, pourtant, chose unique dans l'histoire de la Guerre,
Et que l'on ne voit guère
Ailleurs, aux grands combats
Dans la lutte des soldats.....
Partout l'Armée s'avance en ordre de Bataille,
Et partout elle trouve les villes et les chemins
Libres et sans gardiens,
Sans armes et sans défense.
Au devant du Drapeau protecteur de la France
Les Peuples, de partout accourent avec amour
Pleins d'espoir ; et toujours
Les Populations, en flots pressés, débordent.....
Partout avec joie, impatiemment abordent
Aux champs et sur les routes nos valeureux soldats
Et, marchant sur leurs pas,
Leur montrent les chemins, les Portes de leurs villes,
Se pressent autour d'eux par centaines et par milles
Leur préparant à tous les plus brillans honneurs,
Et tressant pour leurs fronts des couronnes de fleurs.
Avec ces flots du Peuple, de partout, tressaillant,
Bazaine arrive enfin, escorté brillamment,
De Guadalajara à la grande, magnifique
Ville des champs du Nord de l'Empire du Mexique ;
Riche, belle et puissante en ce pays lointain,
Dominant tout autour de son beau front serein,
Inspirant la *Vertu* et la *Paix* dans les ames,
Les sentiments d'amour qu'elle puisa dans les flammes
De la Religion Sainte du Divin Rédempteur,

Cette ville, en voyant les Légions de la France
Approcher de ses murs, portant sa délivrance,
Fait éclater partout, dans son sein, les joyeux
Cantiques de son Peuple, ardents, mélodieux,
Les grandes et sincères manifestations
De joie et de bonheur, de félicitations.
Les rues sont couvertes
Partout des branches vertes
De laurier,
D'olivier ;
Et les belles couronnes
D'or et d'argent reluisent sur les blanches colonnes ;
Et les bouquets des fleurs
De toutes les couleurs
Tombent comme une pluie de roses odorantes
Sur nos Légions vaillantes
Après les grandes fêtes de cette ville heureuse
L'on va porter secours à la Terre malheureuse
Où souffle encore le vent
Du terrible ouragan.
L'Armée poursuit sa route en cherchant l'ennemi,
Et de jour et de nuit.
Partout où elle avance
L'ennemi la devance,
Constamment,
Violamment.
On eut quelques rencontres et quelque choc sanglant ;
Mais c'était seulement
De soudaines surprises
Ou de courtes méprises,
Ou des combats à parti
De ruse ou du hasard.
De ces Peuples du Nord dans toute la campagne,
Où toujours l'ennemi, soigneusement s'éloigne

En vue de nos Légions
Partout dans ces régions,
Jamais une Bataille !

Et toujours cependant
Aux limites dernières nos soldats s'avancant.
De notre Armée fut donc meilleure la Victoire

Et plus belle sa Gloire,
Promptement
Complétant
D'une manière magnifique

Cette Paix du Mexique,
Sans traverser les lacs et les torrens de sang,
Des grands champs de Batailles, spectacles effrayans !

Nos Phalanges poursuivent leur marche triomphale,
En tous ces grands chemins, de capitale en capitale,
Depuis Quérétaro jusqu'à ces lieux lointains
Du riche Guanajuato d'où passent les chemins
De Guadalajara à la brillante ville.

Aux rives de Colime, au vaste Michoacan,
Saint-Louis Potosí, et puis encor plus loin.

Ainsi Bazaine a su bientôt voir et connaître,
Pacifier, soumettre

De tous ces grands Etats les Peuples trop souffrans,
De leur bonheur créant les meilleurs éiémens

Pour leur nouvelle vie
Dans l'heureuse Patrie.

Dans sa marche rapide d'un triomphe étonnant,
Sans livrer des Batoilles, et toujours en avant,

Par sa seule présence,
Apportant en tous lieux la Paix, la Confiance,
Le Général français, en sa course hardie,

Comme, jadis, César dans sa Guerre d'Asie,
Peut bien dire sûrement

En cet heureux moment :

.....
.....
"Je suis Venu,....J'ai Vu....."
"J'ai Vaincu !...."

Pendant cette campagne rapide, bienheureuse
Qui couronna de Gloire notre Armée valeureuse,

.....
.....
A côté du Drapeau glorieux de la France
Les Soldats Mexicains ont montré la vaillance,
L'ardeur
Et la valeur

De fidèles défenseurs de leur noble Patrie
Pour lui donner la Paix une nouvelle vie,
Dissipant, avec nous, l'orage destructeur
Qu'avait, long-temps partout, propagé la terreur,
Se mêlant aux français aux champs de la Victoire,
Ils ornèrent leur front des Lauriers de la Gloire. (*)



(*) C'étaient les forces des Généraux Marquez et Méjia, fidèles alliés de l'armée française pour délivrer leur Patrie de sa ruine, et lui donner enfin le calme et la prospérité.